

Anciens sujets de philosophie

TSS

Bac 2016

Sujet 1 : Fait part de ta vision en analysant ce questionnement selon son esprit, sur le débat du développement : Nos valeurs traditionnelles peuvent-elles contribuer au développement de notre pays le Mali ?

Sujet 2 : Organise ta pensée sur le problème que soulève ce questionnement relevant de la gouvernance et ce conformément à la nature de ce sujet : la politique convient-elle à un homme vertueux ?

SUJET 3 : Commentaire de texte

Après une lecture minutieuse de cet extrait de texte relatif au développement du continent africain, dégage son intérêt philosophique (à savoir le mérite et les limites de l'idée défendue par l'auteur) après avoir procédé à son étude ordonnée :

<< L'assistance financière et technique multilatérale et bilatérale, la rémunération plus juste des produits d'exportation des pays africains, ainsi que les allègements de la dette, sont plus que jamais nécessaires pour épauler le NEPAD. Mais il appartient également aux gouvernements africains de définir leur rôle et de consacrer des efforts de grandes envergures pour créer les conditions adéquates qui permettraient au secteur privée d'étendre et d'approfondir leurs liens commerciaux, et de contracter des accords mutuellement profitables avec des partenaires privés étrangers.

Les récents progrès des dirigeants africains dans la gestion de leur économie sont remarquables mais ne suffisent pas à faire reculer la pauvreté. Pour rattraper les autres pays en développement, et réduire de manière significative la pauvreté, les pays africains sont appelés à compter d'abord sur eux-mêmes. Il faudrait que les dirigeants travaillent d'arrache-pied pour soutenir la capacité humaine nécessaire, élaborer des stratégies novatrices afin de promouvoir leurs intérêts dans les négociations à venir dans le cadre du NEPAD- qui font définir non seulement leurs relations économiques avec les Etats-Unis et l'Union Européenne et les autres blocs commerciaux, mais aussi dans le processus de libéralisation et de mondialisation des échanges.>>

Djibril DIALLO, Africa International, numéro 49 de Décembre 2001

BAC2017

Sujet1 :

Pour certaines personnes un rêve n'est qu'un rêve, d'autres en sont très préoccupés.

Les rêves ont-ils un sens ?

Sujet2 : Manifestation des travailleurs, solidarité syndicale.

Le travail contribue-t-il à unir les hommes ou à les diviser ?

SUJET 3 : Commentaire de texte

Après une lecture minutieuse de cet extrait de texte relatif à la justice, dégage son intérêt philosophique (à savoir le mérite et les limites de l'idée défendue par l'auteur) après avoir procédé à son étude ordonnée :

Ce principe qui ordonne à chacun de remplir sa propre fonction pourrait bien être, en quelque manière, la justice (...) Dans la cité, le complément des vertus que nous avons examinées, tempérance, courage et sagesse, est cet élément qui leur a donné à toutes le pouvoir de naître, et après leur naissance, les sauvegarde tant qu'il est présent. Or nous avons dit que la justice serait le complément des vertus cherchées, si nous trouvions les trois autres (...) Cependant, s'il fallait décider quelle est celle de ces vertus qui par sa présence contribue surtout à la perfection de la cité, il serait difficile de dire si c'est la conformité d'opinion entre les gouvernants et les gouvernés, la sauvegarde, chez les guerriers, de l'opinion légitime concernant les choses qui sont ou ne sont pas à craindre, la sagesse et la vigilance chez les chefs, ou bien si ce qui contribue surtout à cette perfection c'est la présence chez l'enfant, la femme, l'esclave, l'homme libre, l'artisan, le gouvernant et le gouverné, de cette vertu par laquelle chacun s'occupe de sa propre tâche et ne se mêle point de celle d'autrui. (...) Ainsi la force qui contient chaque citoyen dans les limites de sa propre tâche, concourt, pour la vertu d'une cité, avec la sagesse, la tempérance et le courage de cette cité. (...) La justice consiste à ne détenir que les biens qui nous appartiennent en propre et à n'exercer que notre propre fonction.

PLATON, La République, Livre IV, 433 a-434 a, Trad.

E. Chambry, Garnier-Flammarion, PP. 186-187

BAC2018

Sujet 1 :

Le chemin de la démocratie en Afrique est parsemé d'embûches, tel est le constat général qui se dégage.

La démocratie est-elle compatible avec l'ignorance et la pauvreté ?

Sujet 2 : Les objets techniques se développent et agissent sur l'homme.

Ce développement est-il une menace à la liberté humaine ?

Sujet 3 : *Dégager l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée :*

Est-il plus avantageux d'être gouverné par l'homme le meilleur ou par les lois les meilleures ? Ceux qui sont d'avis qu'il est avantageux d'être gouverné par un roi pensent que les lois ne peuvent énoncer que le général sans pouvoir rien prescrire concernant les situations particulières. Ainsi, dans n'importe quel art, il est stupide de se diriger seulement d'après des règles écrites ; et, en Egypte, il est permis au bout de quatre jours aux médecins de s'écarter des traitements prescrits par les manuels, mais s'ils le font avant, c'est à leurs risques et périls. Il est donc manifeste que la constitution qui se conforme à des lois écrites n'est pas, pour la même raison, la meilleure. Pourtant, il faut que cette règle universelle existe pour les gouvernants, et celui à qui n'est, d'une manière générale, attachée aucune passion, est meilleur que celui qui en possède naturellement. Or, la loi n'en a pas, alors qu'il est nécessaire que toute âme humaine en renferme. Mais sans doute semblerait-il, pour répliquer à cela, qu'une personne délibèrera mieux à propos des cas particuliers. Qu'il soit donc nécessaire que cet homme soit législateur et qu'il y ait des lois, c'est évident, mais elles ne doivent pas être souveraines là où elles dévient de ce qui est bon, alors qu'elles doivent être souveraines dans les autres domaines.

ARISTOTE, La Politique

B Série : TSS non voyant

Sujet 1 : Les pratiques sociales influent sur l'humanité.

Le travail dénature-t-il l'homme ?

Sujet 2 : L'histoire est une succession de périodes.

Faut-il enterrer le passé ?

Sujet 3 : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée :

Rien ne nous éloigne plus du droit chemin pour la recherche de la vérité, que d'orienter nos études (...) vers des buts particuliers (...) : ainsi, quand nous voulons cultiver les sciences utiles, soit pour les avantages qu'on en retire dans la vie, soit pour le plaisir qu'on trouve dans la contemplation du vrai, et qui en cette vie est presque le seul bonheur qui soit pur et que ne trouble aucune douleur. Ce sont là, en effet, des fruits légitimes que nous pouvons attendre de la pratique des sciences ; mais si nous y pensons au milieu de nos études, ils nous font souvent omettre bien des choses nécessaires pour l'acquisition d'autres connaissances, soit parce qu'au premier abord ces choses paraissent de peu d'utilité, soit parce qu'elles semblent de peu d'intérêt. Il faut donc bien se convaincre que toutes les sciences sont tellement liées ensemble, qu'il est plus facile de les apprendre toutes à la fois, que d'en isoler une des autres. Si quelqu'un veut chercher sérieusement la vérité, il ne doit donc pas choisir l'étude de quelque science particulière : car elles sont toutes unies entre elles et dépendent les unes des autres ; mais il ne doit songer qu'à accroître la lumière naturelle de sa raison, non pour résoudre telle ou telle difficulté d'école, mais pour qu'en chaque circonstance de la vie son entendement montre à sa volonté le parti à prendre ; et bientôt il s'étonnera d'avoir fait de plus grands progrès que ceux qui s'appliquent à des études particulières, et d'être parvenu, non seulement à tout ce que les autres désirent, mais encore à de plus beaux résultats qu'ils ne peuvent espérer.

BAC2019

Sujet 1 : Le travail réunit de plus en plus les hommes de plusieurs nationalités.

Le travail peut-il favoriser la paix dans le monde ?

Sujet 2 : Notre monde est dominé par la science et la technologie.

Ce monde laisse-t-il une place à la mythologie ?

Sujet 3 : Dégage l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée :

Rien ne nous éloigne plus du droit chemin pour la recherche de la vérité, que d'orienter nos études (...) vers des buts particuliers (...) : ainsi, quand nous voulons cultiver les sciences utiles, soit pour les avantages qu'on en retire dans la vie, soit pour le plaisir qu'on trouve dans la contemplation du vrai, et qui en cette vie est presque le seul bonheur qui soit pur et que ne trouble aucune douleur. Ce sont là, en effet, des fruits légitimes que nous pouvons attendre de la pratique des sciences ; mais si nous y pensons au milieu de nos études, ils nous font souvent omettre bien des choses nécessaires pour l'acquisition d'autres connaissances, soit parce qu'au premier abord ces choses paraissent de peu d'utilité, soit parce qu'elles semblent de peu d'intérêt. Il faut donc bien se convaincre que toutes les sciences sont tellement liées ensemble, qu'il est plus facile de les apprendre toutes à la fois, que d'en isoler une des autres. Si quelqu'un veut chercher sérieusement la vérité, il ne doit donc pas choisir l'étude de quelque science particulière : car elles sont toutes unies entre elles et dépendent les unes des autres ; mais il ne doit songer qu'à accroître la lumière naturelle de sa raison, non pour résoudre telle ou telle difficulté d'école, mais pour qu'en chaque circonstance de la vie son entendement montre à sa volonté le parti à prendre ; et bientôt il s'étonnera d'avoir fait de plus grands progrès que ceux qui s'appliquent à des études particulières, et d'être parvenu, non seulement à tout ce que les autres désirent, mais encore à de plus beaux résultats qu'ils ne peuvent espérer.

DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit.*

Sujet 1 : L'interdépendance économique des Etats est une réalité.

Avec la mondialisation, les sanctions classiques (les embargos sur les armes ou sur le commerce) n'affectent-elles que le seul pays en faute ?

Sujet 2 : Dans le mécanisme de résolution des crises sociopolitiques du Mali, la nécessité du dialogue s'impose entre les parties en conflit.

Discute cette question : la communication humaine peut-elle prémunir contre la méchanceté des hommes ?

Sujet 3 : Commentaire de texte :

Après lecture minutieuse de ce texte sur les pratiques sociales, dégage son intérêt philosophique (à savoir le mérite et les limites de l'idée défendue par l'auteur), après avoir procédé à son étude ordonnée :

Il est de la plus haute importance que les enfants apprennent à travailler. L'homme est le seul animal qui doit travailler. Il lui faut d'abord beaucoup de préparation pour en venir à jouir de ce qui est supposé par sa conservation. La question est de savoir si le Ciel n'aurait pas pris soin de nous avec plus de bienveillance, en nous offrant toutes les choses déjà préparées, de telle sorte que nous ne serions pas obligés de travailler, doit assurément recevoir une réponse négative : l'homme, en effet, a besoin d'occupations et même de celles qui impliquent une certaine contrainte. Il est tout aussi faux de s'imaginer que si Adam et Eve étaient demeurés au Paradis, ils n'auraient rien fait d'autre que d'être assis ensemble, chanter des chants pastoraux et contempler la beauté de la nature. L'ennui les eût torturés tout aussi bien que d'autres hommes dans une situation semblable.

L'homme doit être occupé de telle manière qu'il soit rempli par le but qu'il a devant les yeux, si bien qu'il ne se sente plus lui-même et que le meilleur repos soit pour lui celui qui suit le travail. Ainsi l'enfant doit être habitué à travailler. Et où donc le penchant au travail doit-il être cultivé, si ce n'est à l'école ? L'école est une culture par contrainte. Il est extrêmement mauvais d'habituer l'enfant à tout regarder comme un jeu.

KANT, Réflexions sur l'éducation

Sujet1 : La question de la responsabilité de l'homme constitue un débat dans l'histoire de la philosophie. Dans ce contexte commente puis discute, à l'aide d'exemples concrets, cette pensée de l'existentialisme athée : « L'homme se ramène entièrement à ses actes dont il est totalement responsable. »

Sujet 2 : Toute société est soumise à la règle de l'évolution vers des valeurs universelles au détriment de celles traditionnelles qui, malgré tout, persistent.

A l'aide d'exemples concrets de la vie quotidienne, explique puis illustre cette affirmation en montrant l'importance du conte dans la culture moderne.

« Le conte exerce la fonction d'école, d'éducation et de formation susceptible d'enrichir la culture moderne à travers ses thèmes d'instruction ayant une portée universelle.

Sujet 3 : Commentaire de texte

Après lecture minutieuse de ce texte sur les vertus d'un chef d'Etat, dégage son intérêt philosophique (à savoir le mérite et les limites de l'idée défendue par l'auteur), après avoir procédé à son étude ordonnée :

a2-1 On a demandé s'il valait mieux être aimé que craint, ou craint qu'aimé ? Je crois qu'il faut de l'un et de l'autre. Mais comme ce n'est pas chose aisée que de réunir les deux quand on est réduit à un seul de ces deux moyens, je crois qu'il est plus sûr d'être craint que d'être aimé. Les hommes, il faut le dire, sont généralement ingrats, changeants, dissimulés, timides et âpres au gain ; tant qu'on leur fait du bien, ils sont tout entier à vous ; ils vous offrent leurs biens, leur sang, leur vie et jusqu'à leurs propres enfants, comme je l'ai déjà dit, lorsque l'occasion est éloignée, mais si elle se présente, ils se révoltent contre vous. Et le prince qui, faisant fond sur de si belles paroles, néglige de se mettre en garde contre les événements, court risque de périr parce que les amis qu'on se fait à prix d'argent, et non par les qualités de l'esprit et de l'âme sont rarement à l'épreuve des revers de la fortune, et vous abandonnent dès que vous avez besoin d'eux. Les hommes en général sont plus portés à ménager celui qui se fait craindre que celui qui se fait aimer. La raison en est que l'amitié étant un lien simplement moral de reconnaissance ne peut tenir contre les calculs de l'intérêt, au lieu que la crainte a pour base un châtement dont l'idée reste toujours vivante.

Nicolas MACHIAVEL, Le Prince

Bac.2016

Sujet 1 :

Discute ce jugement sur une opinion généralement admise : la majorité n'a jamais le droit de son côté. C'est un de ces mensonges sociaux contre les quels doit se révolter un homme libre, qui pense»

Sujet 2 :

Débats de cette question relevant de ce phénomène qui influence ta vie tous les jours : peut-on voir la publicité comme un art ?

SUJET 3 COMMENTAIRE DE TEXTE

Lis cet extrait de texte relatif à deux faits humains relatifs à la tradition, pour en dégager l'intérêt philosophique (à savoir le mérite et les limites de l'idée défendue par l'auteur), après avoir procédé à son étude ordonnée :

« On entendra ici par mythe ce que l'histoire des religions y discerne aujourd'hui : non point une fausse explication par le moyen d'images et de fables, mais un récit traditionnel, portant sur des événements arrivés à l'origine des temps et destiné à fonder l'action rituelle des hommes d'aujourd'hui et de manière générale à instituer toutes les formes d'action et de pensée par lesquelles l'homme se comprend lui-même dans son monde.

Pour nous, modernes, le mythe est seulement mythe parce que nous ne pouvons plus relier ce temps à celui de l'histoire telle que nous l'écrivons selon la méthode critique, ni non plus rattacher les lieux du mythe à l'espace de notre géographie ; c'est pourquoi le mythe ne peut plus être une explication ; exclure son intention étiologique, c'est le thème de toute nécessaire démythologisation. Mais en perdant ses prétentions explicatives le mythe révèle sa portée exploratoire et compréhensive, ce que nous appellerons plus loin sa fonction symbolique, c'est-à-dire son pouvoir de découvrir, de dévoiler le lien de l'homme à son sacré. Aussi paradoxal qu'il paraisse, le mythe, ainsi démythologisé au contact de l'histoire scientifique et élevé à la dignité de symbole, est une dimension de la pensée moderne. »

P. Ricœur « *Finitude et culpabilité, la symbolique du mal* »

in Philosophie de la volonté, Ed. Aubier-Montaigne, 1960, p.1

Etiologique : qui recherche les causes

BAC.2017

Sujet 1 : Quand les mêmes événements se reproduisent.

Peut-on dire que l'histoire se répète ?

Sujet 2 : La raison est appréciée et même assimilée à une vertu.

Faut-il laisser une place à l'irrationnel dans la conduite de sa vie ?

SUJET 3 : Commentaire de Texte

Lis cet extrait de texte relatif à deux faits humains relatifs à l'inégalité parmi les hommes, pour en dégager l'intérêt philosophique (à savoir le mérite et les limites de l'idée défendue par l'auteur), après avoir procédé à son étude ordonnée :

C'est le seul travail qui, donnant droit au cultivateur sur le produit de la terre qu'il a labourée, lui en donne par conséquent sur le fonds, au moins jusqu'à la récolte, et ainsi d'année : ce qui, faisant une possession continue, se transforme aisément en propriété. (...) le partage des terres a produit une nouvelle sorte de droit : c'est-à-dire le droit de propriété, différent de celui qui résulte de la loi naturelle.

Les choses en cet état eussent pu demeurer égales, si les talents eussent été égaux, et que, par exemple, l'emploi du fer et la consommation des denrées eussent toujours fait une balance exacte. Mais la proportion, que rien ne maintenait, fut bientôt rompue ; le plus fort faisait plus d'ouvrage ; le plus adroit tirait le meilleur parti du sien ; le plus ingénieux trouvait des moyens d'abrèger le travail ; le laboureur avait plus besoin de fer, ou le forgeron plus besoin de blé ; et en travaillant également, l'un gagnait beaucoup, tandis que l'autre avait peine à vivre. C'est ainsi que l'inégalité naturelle se déploie insensiblement avec celle de combinaison ; et que les différences des hommes, développées avec celles des circonstances, se rendent plus sensibles, plus permanentes dans leurs effets, et commencent à influencer dans la même proportion sur le sort des particuliers.

ROUSSEAU, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1755),
Ed. Natan coll «Les intégrales de philo », P81

Bac.2018

Sujet 1 : La diversité culturelle est une réalité, sa reconnaissance doit-elle remettre en cause l'existence de valeurs universelles ?

Sujet 2 : Dans le cadre de la communication et de son impact sur les relations humaines :

La publicité est devenue un jeu dangereux de séduction qui pousse les hommes à surconsommer et par conséquent à mal vivre.

Partagez- vous ces propos ?

SUJET 3 : Commentaire de Texte

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée :

Quelle est la fonction primitive du langage ? C'est d'établir une communication en vue d'une coopération. Le langage transmet des ordres ou des avertissements. Il prescrit ou il décrit. Dans le premier cas, c'est l'appel à l'action immédiate ; dans le second, c'est le signalement de la chose ou de quelqu'une de ses propriétés, en vue de l'action future. Mais, dans un cas comme dans l'autre, la fonction est industrielle, commerciale, militaire, toujours sociale. Les choses que le langage décrit ont été découpées dans le réel par la perception humaine en vue du travail humain. Les propriétés qu'il signale sont les appels de la chose à une activité humaine. Le mot sera donc le même, comme nous le disions, quand la démarche suggérée sera la même, et notre esprit attribuera à des choses diverses la même propriété, se les représentera de la même manière, les groupera enfin sous la même idée, partout où la suggestion du même parti à tirer, de la même action à faire, suscitera le même mot. Telles sont les origines du mot et de l'idée. L'un et l'autre ont sans doute évolué. Ils ne sont plus aussi grossièrement utilitaires. Ils restent utilitaires cependant.

BERGSON, La Pensée et le mouvant

Bac.2019

Sujet 1 : Il est habituel d'entendre des plaintes contre l'Etat (sécurité, infrastructures, liberté etc.), l'efficacité de l'Etat dépend de ses citoyens.

Que devons-nous à l'Etat ?

Sujet 2 : La vie en société exige des compromis de la part de chacun. Faut-il penser que cette vie en communauté met en péril la personnalité de l'individu ?

Sujet 3 : Commentaire de texte

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte suivant à partir de son étude ordonnée :

C'est beaucoup que d'avoir fait régner l'ordre et la paix dans toutes les parties de la république; c'est beaucoup que l'État soit tranquille et la loi respectée : mais si l'on ne fait rien de plus il y aura dans tout cela plus d'apparence que de réalité, et le gouvernement se fera difficilement obéir s'il se borne à l'obéissance. S'il est bon de savoir employer les hommes tels qu'ils sont, il vaut beaucoup mieux encore les rendre tels qu'on a besoin qu'ils soient; l'autorité la plus absolue est celle qui pénètre jusqu'à l'intérieur de l'homme, et ne s'exerce pas moins sur la volonté que sur les actions.

Il est certain que les peuples sont à la longue ce que le gouvernement les fait être. Guerriers, citoyens, hommes, quand il le veut; populace et canaille, quand il lui plaît : et tout prince qui méprise ses sujets se déshonore lui-même en montrant qu'il n'a pas su les rendre

estimables. Formez donc des hommes si vous voulez commander à des hommes : si vous voulez qu'on obéisse aux lois, faites qu'on les aime, et que pour faire ce qu'on doit, il suffise de songer qu'on le doit faire.

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'économie politique*.

Bac2021

Sujet 1 : On s'attend à découvrir la beauté dans la production d'un artiste : l'œuvre d'art n'a-t-elle de finalité que dans la production du beau ?

Sujet 2 : Dans le cadre des conditions de travail, peut-on dire que le travail pose autant de problèmes que le chômage ?

Sujet 3 : Commentaire de texte

Sujet 3 : Après lecture minutieuse de cet extrait relatif à la communication, dégage son intérêt philosophique (à savoir le mérite et les limites de l'idée défendue par l'auteur), après avoir procédé à son étude ordonnée :

C'est dans les mots que nous pensons .Nous n'avions conscience de nos pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et par suite, nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence ou l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée (...) Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lit celle-ci au mot. On croit ordinairement il est vrai, que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie.

HEGEL, *Philosophie de L'Esprit*.

BAC.22

Sujet 1 : Explique ce proverbe bamanan sur le rapport interculturel en faisant une analyse sur son utilisation et sa valeur : « Le séjour d'un tronc d'arbre dans l'eau ne le transforme jamais en crocodile. »

Sujet 2 : Le terrorisme, le fanatisme et l'extrémisme violent caractérisent le monde contemporain.

La philosophie peut-elle être un moyen efficace pour lutter contre ces pratiques ?

Sujet 3 : Après lecture minutieuse de cet extrait relatif aux pratiques sociales, dégage son intérêt philosophique (à savoir le mérite et les limites de l'idée défendue par l'auteur), après avoir procédé à son étude ordonnée :

« Beaucoup de gens croient qu'une œuvre d'art est la réalisation d'un travail de pensée préalable, un monument, un tableau ne sont-ils pas conçus et composés d'avance, et l'exécution y est-elle autre chose que la part du métier ? C'est ainsi que l'on lit souvent des formules à tout faire dans le genre de celle-ci : le beau c'est l'idée réalisée, devenue objet. Hegel l'entendait autrement, au sens où la plante qui pousse et fleurit réalise son idée. Il est clair qu'un monument ou un tableau ne poussent pas comme une plante ; mais il faudra pourtant comprendre que la suite de l'exécution dépend beaucoup de ce qui est fait ; et c'est par l'architecte vivant et en action, par le peintre vivant et en action, que la floraison heureuse de l'œuvre est un peu plus qu'une métaphore. Toutefois, dans les analyses d'une œuvre, on donne toujours trop d'importance au projet ou sujet, bien plus aisé à comprendre que cette naissance et croissance proprement physiologiques. »

Alain

Sujet 1 : Dans le contexte de la communication , réfléchis à cette question : L'homme peut-il exprimer la totalité de ses pensées?

Sujet2 : La vie en autarcie devient impossible.

La mondialisation est-elle source d'espoir ou de crainte pour les pays d'Afrique ?

Sujet 3 : Commentaire de texte

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée :

Le fait seul de vivre en société impose à chacun une certaine ligne de conduite envers autrui. Cette conduite consiste premièrement, à ne pas nuire aux intérêts d'autrui ou plutôt à certains de ces intérêts qui, soit par disposition expresse légale, soit par accord tacite, doivent être considérés comme des droits ; deuxièmement, à assumer sa propre part (à fixer selon un principe équitable) de travail et de sacrifices nécessaires pour défendre la société ou ses membres contre les préjudices et les vexations. Mais ce n'est pas là tout ce que la société peut faire. Les actes d'un individu peuvent être nuisibles aux autres, ou ne pas suffisamment prendre en compte leur bien-être, sans pour autant violer aucun de leurs droits constitués. Le coupable peut alors être justement puni par l'opinion, mais non par la loi. Dès que la conduite d'une personne devient préjudiciable aux intérêts d'autrui,

la société a le droit de la juger, et la question de savoir si cette intervention favorisera ou non le bien-être général est alors ouverte à la discussion. Mais cette question n'a pas lieu d'être tant que la conduite de quelqu'un n'affecte que ses propres intérêts, ou tant qu'elle n'affecte les autres que s'ils le veulent bien, si tant est que les personnes concernées sont adultes et en possession de toutes leurs facultés. Dans tous les cas, on devrait avoir liberté complète – légale et sociale – d'entreprendre n'importe quelle action et d'en supporter les conséquences.

MILL, De la Liberté

Bac 2024

Sujet1 :

Dans toutes les sociétés humaines les arts sont présents. La création artistique est une activité rationnelle et consciente reposant sur des projets clairement déterminés, mais aussi un travail faisant intervenir l'intuition et échappant en partie à la volonté de l'artiste.

A l'aide de tes connaissances et de ton expérience, analyse cette question en montrant que l'art est le fruit de l'imitation du réel puis celui de l'imaginaire :

L'art est-il imitation de la nature ou expression de l'intériorité ?

Sujet 2 : Suite aux répercussions du développement mondial sur la culture malienne, nous progressons vers un effondrement social et moral de notre société : « L'évolution contribue à la perte de nos valeurs séculaires considérées comme inaltérables »

A l'aide d'exemples concrets de la vie quotidienne, explique cette affirmation en montrant l'impact négatif du développement sur nos mœurs puis discute en insistant sur le devoir de résistance de nos cultures comme condition de survie de notre société.

Sujet 3 : Commentaire de texte

Après lecture minutieuse de cet extrait relatif à la volonté d'entreprendre, dégage son intérêt philosophique (à savoir le mérite et les limites de l'idée défendue par l'auteur), après avoir procédé à son étude ordonnée :

« Quand on voit qu'un homme qui entreprend quelque chose doute déjà de réussir avant d'avoir essayé, on dit qu'il n'a pas la foi. Cette manière de dire est consacrée par l'usage (...). Quand un homme doute au sujet de ses propres entreprises, soit qu'il organise la paix, soit qu'il veuille réformer la justice, soit qu'il prépare sa propre fortune, il craint toujours trois choses ensemble, les autres hommes, la nécessité extérieure et lui-même. Or, il est évidemment fou d'entreprendre si l'on ne se fie d'abord à soi. Vouloir sans croire que l'on saura vouloir, sans se faire à soi-même un grand serment, ce n'est point vouloir. Qui se prévoit

lui-même faible et inconstant, il l'est déjà. On ne peut ici s'en rapporter à l'expérience, parce qu'une volonté ferme ou chancelante change l'expérience. Il n'est pas sûr que les chemins s'ouvrent si vous avez la foi, mais il est sûr que tous les chemins seront fermés si vous n'avez pas d'abord la foi. C'est se battre en vaincu ; c'est sauter le fossé avec l'idée qu'on tombera dedans. Se croire libre est la première condition de l'action ; croire que l'on suffira à soi quoi qu'il arrive. »

ALAIN

A. Sujet 1 dans le cadre des actes humains et leurs motivations, médite cette pensée interrogative : la conviction intime de faire son devoir est-elle une justification de la violence faite à son semblable ?

SUJET2 : Dans le contexte des conditions sociales à observer : Doit-on s'en remettre à l'opinion d'autrui ?

Sujet 3

Lecture méthodique

Lis analytiquement ce texte sur un phénomène social devenu courant, pour développer, argumenter et illustrer ses idées directrices comme des thèses successives qui éclairent le texte :

<< Troublés et inquiets, nous assistons aujourd'hui au crescendo dramatique de tous les genres de violence : non seulement des individus, mais des groupes entiers semblent avoir perdu tout sens du respect devant la vie humaine. Les femmes et même les enfants sont malheureusement parmi les victimes les plus fréquentes de cette violence aveugle. Ce sont là des formes détestables de barbarie qui répugnent profondément à la conscience humaine.

Nous sommes tous appelés à faire notre possible pour soulager la société de la tragédie de la guerre et aussi de toutes les violations des droits humains, en commençant par celles du droit indiscutable à la vie dont la personne est dépositaire dès sa conception . Dans la violation du droit à la vie de l'individu humain, se trouve déjà en germe la violence extrême de la guerre. [...]>>

Pape Jean-Paul II, La femme éducatrice de la paix, Message pour la journée Mondial de Paix, 1995. In La croix n°623.

B. Sujet 1

Analyse cette réflexion sur cette forme de conscience sociale : une théorie économique peut-elle être objective ?

SUJET2

Que t'inspire cette réflexion sur ce phénomène économique qui perdure malgré le temps : le don n'est-il qu'une forme d'échange intéressé ?

Sujet 3

Lecture méthodique

Lis analytiquement ce texte sur l'organisation de la société, pour déterminer d'abord le genre du texte, le type de discours et le ton, ensuite dégager l'idée générale et la problématique, enfin développer, argumenter et illustrer ses idées directrices ou axes de lecture) comme des

thèses successives qui éclairent le texte et apporter une réponse à la question soulevée par la problématique:

Sous une apparence pragmatique, la gestion constitue une idéologie qui légitime la guerre économique et l'obsession du rendement financier. Les " gestionnaires " installent en fait un nouveau pouvoir managérial. Il s'agit moins d'un pouvoir autoritaire et hiérarchique que d'une incitation à l'investissement illimité de soi dans le travail pour tenter de satisfaire ses penchants narcissiques et ses besoins de reconnaissance. Il s'agit d'instiller dans les esprits une représentation du monde et de la personne humaine, en sorte que la seule voie de réalisation de soi consiste à se jeter à corps perdu dans la " lutte des places " et la course à la productivité. Or, comme pour mieux assurer son emprise, cette logique déborde hors du champ de l'entreprise et colonise toute la société. Aujourd'hui, tout se gère, les villes, les administrations, les institutions, mais également la famille, les relations amoureuses, la sexualité... Le Moi de chaque individu est devenu un capital qu'il doit faire fructifier. Mais cette culture de la haute performance et le climat de compétition généralisée mettent le monde sous pression. Le harcèlement se banalise, entraînant l'épuisement professionnel, le stress et la souffrance au travail. La société n'est plus qu'un marché, un champ de bataille insensé où le remède proposé aux méfaits de la guerre économique consiste toujours à durcir la lutte. Face à ces transformations, la politique, à son tour contaminée par le " réalisme gestionnaire ", semble impuissante à dessiner les contours d'une société harmonieuse, soucieuse du bien commun.

Présentation d'un ouvrage par un éditeur

Bac.2017

Sujet 1

Le passionné a l'excuse de ne pas jouir de la lucidité et de la raison.

Le savoir nous préserve-t-il des passions ?

Sujet 2 : Au regard du pouvoir de l'argent de nos jours, tout peut-il avoir une valeur marchande ?

Sujet 3 : Lecture méthodique

Lis analytiquement ce texte sur la liberté, pour argumenter et illustrer ses idées directrices comme des thèses successives qui éclairent le texte :

A la vérité, le règne de la liberté commence seulement à partir du moment où cesse le travail dicté par la nécessité et les fins extérieures, il situe donc, par sa nature même, au-delà de la sphère de la production matérielle proprement dite. Tout comme l'homme primitif, l'homme civilisé est forcé de se mesurer avec la nature pour satisfaire ses besoins, conserver et reproduire sa vie ; cette contrainte existe pour l'homme dans toutes les formes de la société et sous tous les types de production. Avec son développement, cet empire de la nécessité naturelle s'élargit parce que les besoins se multiplient ; mais, en même temps, se développe le processus productif pour les satisfaire.

Dans ce domaine, la liberté ne peut consister qu'en ceci : les producteurs associés- l'homme socialisé- l'homme règlent de manière rationnelle leurs échanges organiques avec la nature et les soumettent à leur contrôle commun au lieu d'être dominés par la puissance aveugle de ces échanges ; et ils les accomplissent en dépensant le moins d'énergie possible, dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à leur nature humaine. Mais l'empire de la nécessité n'en subsiste pas moins. C'est au-delà que commence l'épanouissement de la puissance humaine qui est sa propre fin, le véritable règne de la liberté qui, cependant, ne peut fleurir qu'en se fondant sur ce règne de la nécessité. La réduction de la journée de travail est la condition fondamentale de cette libération.

Karl Marx, Le capital, deuxième volume, livre III P. 1487.

Bac.2018

Sujet 1: Dans le contexte des pratiques sociales actuelles, peut-on opposer le loisir au travail ?

Sujet 2: Les sociétés évoluent et sont interdépendantes : Les échanges favorisent-ils la paix entre les hommes ?

Sujet 3 : Lecture méthodique

Sujet 3 : *Faites la lecture méthodique de ce texte:*

L'action de l'homme sur la nature ne va pas sans réactions et contrecoups. En effet, les violations de la nature par l'homme entraînent de telles perturbations de l'ordre naturel, si dangereuses et destructives, que je suis amené à me demander où nous amènera le progrès scientifique moderne. Sans parler des graves problèmes de la pollution de la biosphère, la bombe atomique est devenue un diable en cage dont on redoute la sortie.

Je conviens que les résultats obtenus par la science sont spectaculaires et forcent même l'admiration superficielle. Ils peuvent rendre d'immenses services à l'homme. Mais quand les yeux ont fini de s'extasier et que l'esprit se met à réfléchir et à calculer les pertes par rapport

aux gains, c'est alors que le sage tombe dans une tristesse déprimante ; il touche presque du doigt le malheur que l'homme peut trouver sur le chemin que sa science lui a tracé comme étant celui de son bonheur.

Amadou Hampâté Ba, Colloque de Cotonou, 1970, Présence Africaine, PP .68-69.

Bac.2019

Sujet 1 : Dans le cadre du développement socio-économique de l'Afrique, réfléchis à cette interrogation : La véritable source de l'injustice est-elle dans l'injuste répartition des richesses ou dans l'usage injuste de ces richesses ?

Sujet 2 : La culture a tendance à être un élément déterminant dans la perception de l'homme. Celui-ci n'est-il qu'un être de culture ?

Sujet 3 : Faites la lecture méthodique de ce texte :

Hors de la société civile chacun jouit d'une liberté très entière, mais qui est infructueuse, parce que comme elle donne le privilège de faire tout ce que bon nous semble, aussi elle laisse aux autres la puissance de nous faire souffrir tout ce qu'il leur plaît. Mais dans le gouvernement d'un Etat bien établi, chaque particulier ne se réserve qu'autant de liberté qu'il lui en faut pour vivre commodément, et en une parfaite tranquillité, comme on n'en ôte aux autres que ce dont ils seraient à craindre.

Hors de la société, chacun a tellement droit sur toutes choses, qu'il ne peut s'en prévaloir et n'a la possession d'aucune ; mais dans la république, chacun jouit paisiblement de son droit particulier.

Hors de la société civile, ce n'est qu'un continuel brigandage et on est exposé à la violence de tous ceux qui voudront nous ôter les biens et la vie ; mais dans l'Etat, cette puissance n'appartient qu'à lui seul. Hors du commerce des hommes, nous n'avons que nos propres forces qui nous servent de protection, mais dans une ville, nous recevons le secours de tous nos concitoyens.

Thomas Hobbes, *Du Citoyen*.

BAC2021

Sujet 1 : Le désir de s'exprimer sur tout est de plus en plus fort.

La liberté d'expression vous semble-t-elle pouvoir menacer l'ordre public ?

Sujet 2 : La violence est quasi permanente dans nos faits et gestes.

Les actes violents ne déconsidèrent-ils pas leur auteur ?

Sujet 3 : Lecture méthodique.

Lis analytiquement ce texte relatif aux relations humaines, pour le situer, l'analyser pour apporter une réponse à la question soulevée par le texte, tout en faisant part de ta réflexion personnelle

«Il doit donc y avoir pour tout, comme nous venons de le dire, une unité de mesure. Et cette commune mesure, c'est exactement le besoin que nous avons les uns des autres, et qui maintient la vie sociale. Car si les hommes n'avaient aucun besoin, ou s'ils n'avaient pas tous des besoins semblables, il n'y aurait point d'échange, ou il ne se ferait pas de la même manière. En vertu des conventions, la monnaie est devenue, pour ainsi dire, un moyen d'échange pour avoir ce qui nous manque. Voilà pourquoi on lui a donné le nom de nomisma parce qu'elle doit son existence à la loi (nomos), et non à la nature, et qu'il dépend de nous de la changer ou de décréter qu'elle n'aura plus cours.

Ainsi ces échanges réciproques auront lieu quand on aura rendu égaux les objets. Toutefois ce n'est pas au moment où se fera l'échange qu'il faut fixer ce rapport de proportion, sinon, l'un des termes extrêmes aurait doublement la supériorité dont nous avons parlé tout à l'heure ; c'est au moment où chacun est encore en possession de ses produits. A cette condition, les gens sont égaux et véritablement associés parce que l'égalité en question est en leur pouvoir (...).

Que ce soit le besoin qui maintienne la société, comme une sorte de lien, en voici la preuve : que deux personnes n'aient pas besoin l'une de l'autre, ou qu'une seule n'ait pas besoin de l'autre, elles n'échangent rien. C'est le contraire si l'on a besoin de ce qui est la propriété d'une autre personne, par exemple du vin, et qu'on donne son blé à emporter. Voilà pourquoi ces produits doivent être évalués. Pour la transaction à venir, la monnaie nous sert, en quelque sorte, de garant et, en admettant qu'aucun échange n'ait lieu sur-le-champ, nous l'aurons à notre disposition en cas de besoin. Il faut donc que celui qui dispose d'argent ait la possibilité de recevoir en échange de la marchandise. »

Aristote

B Sujet 1 : Dans le contexte de la vie en société et des échanges entre les hommes, comment comprends-tu cette pensée: « La communication est commerce réciproque ».

Sujet 2 : Dans la problématique du développement de l'Afrique, l'émergence des pays africains est-elle une question plus culturelle qu'économique ?

Sujet 3 : Lecture méthodique

Lis analytiquement ce texte relatif à la morale, pour le situer, l'analyser pour apporter une réponse à la question soulevée par le texte, tout en faisant part de ta réflexion personnelle

Le bonheur est un état permanent qui ne semble pas fait ici-bas pour l'homme. Tout est sur la terre dans un flux continu qui ne permet à rien d'y prendre une forme constante.

Tout change autour de nous. Nous changeons nous-même et nul ne peut s'assurer qu'il aimera demain ce qu'il aime aujourd'hui. Ainsi tous nos projets de félicité pour cette vie sont des chimères. Profitons du contentement d'esprit quand il vient ; gardons-nous de l'éloigner par notre faute, mais ne faisons pas des projets pour l'enchaîner, car ces projets-là sont de pures folies. J'ai peu vu d'hommes heureux, peut-être point ; mais j'ai souvent vu des cœurs contents, et de tous les objets qui m'ont frappé c'est celui qui m'a le plus contenté moi-même. Je crois que c'est une suite naturelle du pouvoir des sensations sur mes sentiments internes. Le bonheur n'a point d'enseigne extérieure (1) ; pour le connaître il faudrait lire dans le cœur de l'homme heureux ; mais le contentement se lit dans les yeux, dans le maintien, dans l'accent, dans la démarche et semble se communiquer à celui qui l'aperçoit.

ROUSSEAU, *Rêveries du promeneur solitaire*

Bac.2022

Sujet 1 : L'instabilité des régimes politiques africains est un constat amer à cause de la mauvaise gouvernance.

Cette instabilité s'explique-t-elle par l'attitude des gouvernants ou par celle des citoyens ?

Sujet 2 : Dans le contexte de la communication, la publicité ne vise-t-elle que la promotion des biens et services économiques ?

Sujet3 : Lecture méthodique :

Lis analytiquement ce texte relatif à l'échange, pour le situer, l'analyser pour apporter une réponse à la question soulevée par le texte, tout en faisant part de ta réflexion personnelle.

De chaque objet que nous possédons, il y a deux usages différents, chacun de ces usages étant conforme à ce qu'est l'objet en lui-même, mais non de la même manière : l'un est l'usage propre de l'objet, l'autre ne l'est pas. Par exemple, il y a deux manières d'utiliser une chaussure : soit en la portant, soit en en faisant un objet d'échange. Il s'agit dans les deux cas d'un usage de la chaussure, car même celui qui échange une chaussure avec un acheteur qui en a besoin, contre de la monnaie ou de la nourriture, utilise la chaussure en tant que chaussure, quoiqu'il ne l'utilise pas selon son usage propre, car la chaussure n'a pas été faite pour être échangée. Il en va de même pour tous les autres objets en notre possession, car l'art d'échanger s'étend à tous. Cet art trouve sa première origine dans l'ordre naturel, en ce que les hommes ont les uns plus, les autres moins qu'il leur est nécessaire. En quoi il est évident que le commerce n'est pas, par nature, une partie de l'art d'acquérir des richesses, puisque c'est parce qu'ils ont été conduits par le besoin que les hommes ont pratiqué l'échange.

ARISTOTE, Politique (360 et 343 av. J.C.)

BAC 2024

Sujet 1 :

La relation entre la mondialisation et le travail est devenue une matière à discussion intense durant les deux dernières décennies. Dans ce contexte, réfléchis à cette question :

Sans les échanges entre les Nations, le travail aurait-il une valeur ?

Sujet 2 : Les hommes s'associent en vue de la vie heureuse. Cette organisation repose sur la connaissance des droits par les citoyens en fonction de leurs intérêts.

Dans ce contexte, analyse cette interrogation tout en montrant d'abord, que tout homme est titulaire de droits subjectifs garantissant la préservation de ses intérêts ; puis que, la vocation du droit est universelle, et ne saurait se réduire à la préservation des intérêts particuliers : Défendre ses droits, est-ce la même chose que défendre ses intérêts ?

Sujet3 : Lecture méthodique :

Lis analytiquement ce texte relatif à la justice, pour le situer, l'analyser pour apporter une réponse à la question soulevée par le texte, tout en faisant part de ta réflexion personnelle.

a1-1« L'homme est un animal qui, lorsqu'il vit parmi d'autres membres de son espèce, a besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et quoiqu'en tant que créature raisonnable il souhaite une loi qui pose les limites de la liberté de tous, son inclination animale égoïste l'entraîne cependant à faire exception pour lui-même quand il le peut. Il lui faut donc un maître pour briser sa volonté particulière, et le forcer à obéir à une volonté universellement valable ; par-là chacun peut être libre. Mais où prendra-t-il ce maître ? Nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine. Or ce sera lui aussi un animal qui a besoin d'un maître. De quelque façon qu'il s'y prenne, on ne voit pas comment, pour établir la justice publique, il pourrait se trouver un chef qui soit lui-même juste, et cela qu'il le cherche dans une personne unique ou dans un groupe composé d'un certain nombre de personnes choisies à cet effet. Car chacune d'entre elles abusera toujours de sa liberté si elle n'a personne, au-dessus d'elle, qui exerce un pouvoir d'après les lois. »

Kant, Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique

TSE/TSExp

Bac.2016

Sujet1 : Y a-t-il compatibilité entre ces expressions ayant trait au monde animé : ma moto tombe en panne. Mon ami tombe malade ?

Sujet2 :

Analyse ce questionnement sur la connaissance :

Peut-on encore considérer comme scientifique, une ancienne théorie scientifique dépassée ?

Sujet3 Explique ce texte sur cette forme spécifique très appréciée de la culture, pour d'abord éclairer son objet, ensuite argumenter sa thèse et enfin en mesurer les limites éventuelles en fonction du problème philosophique auquel il tente de répondre :

<<... La science elle-même est loin d'être tout entière scientifique, au sens où ce mot qualifie un savoir parfaitement objectif, ne laissant plus aucune place à la contestation. Nous ne faisons pas ici allusion à cette multitude de problèmes non encore résolus qui constituent, pour chaque époque, le terrain même de la recherche scientifique. Nous voulons dire que, par la façon même dont le savant pose et traite certains problèmes, il se trouve souvent engagé, fut-ce à contrecœur ou même à son insu, dans des questions dont le caractère philosophique est manifeste. Il n'existe pas, sinon à titre d'idéal à viser, de science entièrement <<positive>>, d'où serait absolument et définitivement exclue toute controverse d'ordre philosophique, où tous les savants compétents seraient parvenus à une parfaite unanimité, et où ne resteraient en suspens que les problèmes du jour appelés à être bientôt résolus par des méthodes coupant court à toute dispute, par l'application du précepte : calculons et observons ! >>

Robert Blanchet, L'épistémologie, P.U.F. 1972, p.123

Bac.2017

Sujet1 : De plus en plus des tâches humaines sont conférées à la machine.

L'homme doit-il craindre que les machines travaillent pour lui ?

Sujet 2 : La modernité est souvent récusée au profit de l'état de nature, d'où une certaine préférence pour le bio dans l'alimentation.

Tout ce qui est naturel est-il normal ?

Sujet 3 : Explication de texte

Explique ce texte sur cette forme spécifique au sujet du chef juste, pour d'abord éclairer son objet, ensuite argumenter sa thèse et enfin en mesurer les limites éventuelles en fonction du problème philosophique auquel il tente de répondre :

L'homme est un animal qui du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce, a besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et, quiconque, en tant que créature raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous,

son penchant animal à l'égoïsme l'incite de toute fois à se réserver, dans toute la mesure du possible, un régime d'exception pour lui-même. Il lui faut donc un maître qui batte en brèche sa volonté particulière et le force à obéir à une volonté universellement valable, grâce à laquelle chacun puisse être libre.

Mais où va-t-il trouver ce maître ? Nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine. Or, ce maître, à son tour, est, tout comme lui un animal qui a besoin d'un maître. De quelque façon qu'il s'y prenne, on ne conçoit vraiment pas comment il pourrait se procurer, pour établir la justice publique, un chef juste lui-même : soit qu'il choisisse à cet effet une personne unique, soit qu'il s'adresse à une élite de personnes triées au sien d'une société. Car chacune d'elles abusera toujours de la liberté si elle n'a personne au-dessus d'elle pour imposer vis-à-vis d'elle-même l'autorité des lois.

KANT, idée d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique

In philosophie de l'histoire, p. 67. Aubier.

Bac. 2018.

Sujet 1 : En te référant sur les réalités politico-économiques de l'Afrique actuelle, discute cette problématique:

La démocratie échappe-t-elle à la corruption ?

Sujet 2 : Avec le développement de la génétique, l'homme d'aujourd'hui n'a-t-il pas la prétention de se substituer à Dieu ?

Sujet3 : Explication de texte

Explique ce texte selon les règles requises :

La philosophie n'est pas un système, si on entend par là un ensemble de propositions considérées comme définitives, un ensemble de vérités dernières, indépassables, qui représentent à la fois un aboutissement et un arrêt de la pensée .La philosophie en ce sens-là n'est pas un système, car elle ne s'arrête jamais, mais n'existe au contraire comme philosophie que dans l'élément de la discussion, sous la forme d'un débat sans cesse rebondissant. Hors de ce débat ,il n' y a pas de philosophie .La philosophie n'est pas un système clos ,mais une histoire ,un débat qui se transmet de génération en génération ,et dans lequel chaque auteur ,chaque penseur ,intervient en toute responsabilité : je sais que je suis responsable de ce que je dis ,des thèses que j'avance .J'en suis responsable au sens le plus littéral du mot :je dois pouvoir « répondre ».Je dois pouvoir en fournir à tout moment les titres de validité .Et c'est en tant qu'individu que je prends part à ce débat ,prenant part, du même coup ,au dévoilement progressif d'une vérité qui ne sera pas ma chose ,mais la chose de tout

le monde ,le résultat d'une recherche collective faite de la confrontation de toutes les pensées individuelles et appelée à se poursuivre indéfiniment.

Paulin .J . HOUNTONDJI , sur la « philosophie africaine ».

Bac.2019

Sujet 1 : Dans nos sociétés, on valorise l'esprit de tolérance et de pardon. La violence est-elle toujours condamnable dans la vie humaine ?

Sujet 2 : Dans la société traditionnelle, le conte servait à éduquer les citoyens. De nos jours, le conte philosophique est-il une forme argumentative efficace pour instruire les hommes ?

Sujet 3 : Explication de texte

Explique ce texte selon les règles requises :

Un credo (1) religieux diffère d'une théorie scientifique en ce qu'il prétend exprimer la vérité éternelle et absolument certaine, tandis que la science garde un caractère provisoire : elle s'attend à ce que des modifications de ses théories actuelles deviennent tôt ou tard nécessaires, et se rend compte que sa méthode est logiquement incapable d'arriver à une démonstration complète et définitive. Mais dans une science évoluée, les changements nécessaires ne servent généralement qu'à obtenir une exactitude légèrement plus grande ; les vieilles théories restent utilisables quand il s'agit d'approximations grossières, mais ne suffisent plus quand une observation plus minutieuse devient possible. En outre, les inventions techniques issues des vieilles théories continuent à témoigner que celle-ci possédaient un certain degré de vérité pratique, si l'on peut dire.

La science nous incite donc à abandonner la recherche de la vérité absolue, et à y substituer ce qu'on peut appeler la vérité « technique », qui est le propre de toute théorie permettant de faire des inventions ou de prévoir l'avenir. La vérité « technique » est une affaire de degré : une théorie est d'autant plus vraie qu'elle donne naissance à un plus grand nombre d'inventions utiles et de prévisions exactes. La « connaissance » cesse d'être un miroir mental de l'univers, pour devenir un simple instrument à manipuler la matière.

Bertrand Russell, *Science et Religion*.

BAC2021

SERIES : TS E/TS EXP

Sujet 1 : Réfléchis à ce questionnement relevant de la connaissance humaine :

A quoi reconnaît-on un jugement vrai ?

Sujet 2 : On entend dire que la philosophie est facteur de libération.

En quoi peut-elle être alors un frein à l'intégrisme ?

Sujet 3 : Explication de texte

Explique ce texte relatif à la conscience sociale, pour d'abord éclairer son objet, ensuite montrer les différentes étapes de l'argumentation par laquelle la thèse est défendue, et enfin apprécier le texte en fonction du problème philosophique auquel il tente de répondre :

(...) Une cosmogonie [1] n'est pas une philosophie, notamment lorsque les circonstances de son évolution l'ont amenée à s'enfermer de plus en plus dans la clôture du sacré et du mythe. Dans ce dernier cas, elle relève de la nature du savoir profond à l'initiation, qui se prolonge éventuellement en rituel, au lieu d'engendrer l'attitude de remise en cause et de rupture menant à la philosophie. Sa dynamique instaure la fermeture institutionnelle, non l'ouverture propice à la contestation et au libre examen individuel. On comprend aisément que les récits qui narrent la genèse de l'univers et les institutions fondamentales d'une société soient, pour ainsi dire, « protégés »... Le mythe est un discours non discursif, au sens où il n'instaure pas une interlocution contradictoire fondée sur l'argumentation rationnelle. Ce que d'aucuns nomment « décollage conceptuel » est difficilement pensable, voire impossible, tant qu'on demeure dans l'univers régi par un ordre...

Mamoussé Diagne, De la philosophie et des philosophes en Afrique noire, pp.74-75

B Sujet 1 : La paix et la guerre se disent avec des mots.

La diversité des langues est-elle un obstacle à la paix mondiale ?

Sujet 2 : On impute le désordre à un Etat faible.

La puissance de l'Etat est-elle la condition suffisante de l'harmonie sociale ?

Sujet 3 : Explication de texte

Explique ce texte relatif à l'intersubjectivité, pour d'abord éclairer son objet, ensuite montrer les différentes étapes de l'argumentation par laquelle la thèse est défendue, et enfin apprécier le texte en fonction du problème philosophique auquel il tente de répondre :

Cette notion de « propriété » par quoi on explique si souvent l'Amour ne saurait être premier. Pourquoi voudrais-je m'approprier autrui si ce n'était justement en tant qu'autrui me

fait être ? Mais cela implique justement un certain mode d'appropriation : c'est de la liberté de l'autre en tant que telle que nous voulons nous emparer. Et non par volonté de puissance : le tyran se moque de l'amour ; il se contente de la peur. S'il recherche l'amour de ses sujets, c'est par politique et s'il trouve un moyen plus économique de les asservir, il l'adopte aussitôt. Au contraire, celui qui veut être aimé ne désire pas l'asservissement de l'être aimé. Il ne tient pas à devenir l'objet d'une passion débordante et mécanique. Il ne veut pas posséder un automatisme, et si on veut l'humilier, il suffit de lui représenter la passion de l'aimé comme le résultat d'un déterminisme psychologique : l'amant se sentira dévalorisé dans son amour et dans son être. Si Tristan et Iseut sont affolés par un philtre, ils intéressent moins ; et il arrive qu'un asservissement total de l'être aimé tue l'amour de l'amant. Le but est dépassé : l'amant se retrouve seul si l'aimé s'est transformé en automate. Ainsi l'amant ne désire-t-il pas posséder l'aimé comme on possède une chose ; il réclame un type spécial d'appropriation. Il veut posséder une liberté comme liberté.

SARTRE, L'Etre et le néant

Bac.2022

Sujet 1 : Dans le contexte de la gestion du pouvoir en démocratie, les institutions politiques peuvent-elles contribuer à la paix civile ?

Sujet 2 : Depuis la révolution industrielle, et même avant, l'émergence de nouvelles technologies a toujours eu ses détracteurs et entraîné des réactions parfois violentes. Les nouvelles technologies sont-elles nécessairement une menace pour les libertés ?

Sujet 3 : Explique ce texte relatif à la vie en société, pour d'abord éclairer son objet, ensuite montrer les différentes étapes de l'argumentation par laquelle la thèse est défendue, et enfin apprécier le texte en fonction du problème philosophique auquel il tente de répondre :

« Vous devez définir d'abord l'Humanité comme l'ensemble des êtres humains passés, futurs et présents. Ce mot ensemble vous indique assez qu'il n'y faut pas comprendre tous les hommes, mais ceux-là seulement qui sont réellement assimilables, d'après une vraie coopération à l'existence commune. Quoique tous naissent nécessairement enfants de l'Humanité, tous ne deviennent pas ses serviteurs, et beaucoup restent à l'état parasite qui ne fut excusable que pendant leur éducation. On n'hésite point alors à regarder tels chevaux, chiens, bœufs, etc. comme plus estimables que certains hommes...

Dans cette première conception du concours humain, l'attention concerne naturellement la solidarité, de préférence à la continuité. Mais, quoique celle-ci soit d'abord moins sentie parce

qu'elle exige un examen plus profond, sa notion doit finalement prévaloir. Car l'essor social ne tarde guère à dépendre davantage du temps que de l'espace. Ce n'est pas seulement aujourd'hui que chaque homme, en s'efforçant d'apprécier ce qu'il doit aux autres reconnaît une participation beaucoup plus grande chez l'ensemble de ses prédécesseurs que chez celui de ses contemporains...

Ainsi la vraie sociabilité consiste davantage dans la continuité successive que dans la solidarité actuelle.

COMTE

BAC2024

Sujet1 : La question de la violence est toujours d'actualité en Afrique en général et au Mali en particulier. C'est dans ce contexte que la recherche des solutions est un devoir pour les autorités politiques partant d'une étude sur l'origine du phénomène.

A partir de tes connaissances sur la situation politique du Mali, commente cette affirmation tout en montrant d'abord l'origine du phénomène, puis propose des solutions : « la violence est provoquée par la pauvreté, le chômage et surtout la mauvaise gouvernance »

Sujet 2 : La question de la modification génétique est plus actuelle que jamais. Pour preuve, sa contribution pour éliminer les maladies génétiques, mais également pour faire disparaître certaines espèces.

Dans ce contexte, argumente cette affirmation à l'aide d'exemples concrets : « Les biotechnologies répondent aux peurs ou angoisses de notre époque qui ne sont que les conséquences d'une idéologie, d'une normalité acceptable et du refus des écarts ou de l'originalité. »

Sujet3 : *Explique ce texte relatif aux rapports entre l'homme, la culture et l'éducation, pour d'abord éclairer son objet, ensuite montre les différentes étapes de l'argumentation par laquelle la thèse est défendue, et enfin apprécie le texte en fonction du problème philosophique auquel il tente de répondre :*

a1-1 On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation. Si l'homme naissait grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il eût appris à s'en servir ; elles lui seraient préjudiciables, en empêchant les autres de songer à l'assister ; et, abandonné à lui-même, il mourrait de misère avant d'avoir connu ses besoins. On se plaint de l'état de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant. Nous naissons faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout

ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes ; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses. Chacun de nous est donc formé par trois sortes de maîtres. Le disciple dans lequel leurs diverses leçons se contrarient est mal élevé, et ne sera jamais d'accord avec lui-même ; celui dans lequel elles tombent toutes sur les mêmes points, et tendent aux mêmes fins, va seul à son but et vit conséquemment. Celui-là seul est bien élevé.

ROUSSEAU, Emile ou De L'Education